

La Vieille Capitale : son importance pour le pentecôtisme au Canada français dans les années 1970

Michael Di Giacomo¹

Résumé : Les années 1970 furent des années de croissance et d'expansion sans précédent pour le mouvement pentecôtiste au Canada français, au Québec en particulier. Cette recherche présente trois dirigeants des Assemblées de la Pentecôte du Canada (le plus grand regroupement protestant francophone) et leurs œuvres. Leur convergence à Québec a alors fait de la Vieille Capitale un centre de rayonnement du pentecôtisme au Canada français. Ce dynamisme religieux est attribuable au programme FLITE de Robert Argue, à l'Église évangélique de Pentecôte (maintenant Carrefour chrétien de la Capitale) du pasteur Allan Bowen, ainsi qu'à l'école Formation Timothée et à son doyen Donald Martin.

Abstract : The 1970s were years of unprecedented growth and expansion of the Pentecostal movement in French Canada, particularly Quebec. This research focuses on three leaders of the Pentecostal Assemblies of Canada (the largest of French-speaking Protestant groups) and their ministries that converged in Quebec City to make the Old Capital the hub of Pentecostal expansion in French Canada. The religious dynamism of French Canadian Pentecostalism in the 1970s is attributable to Robert Argue and the FLITE program, Allan Bowen and the Église évangélique de Pentecôte (now called the Carrefour chrétien de la Capitale), and Donald Martin and Formation Timothée.

¹ Michael Di Giacomo a reçu son diplôme de premier cycle au Collège biblique Québec. Maître en théologie de l'Université Laval (1994), il a complété en 1999 au même endroit, sous la direction de Raymond Lemieux, un Ph.D. en théologie avec spécialisation en histoire des religions. Après quatorze ans comme pasteur au Québec, M. Di Giacomo a été chargé de cours à l'Institut biblique du Québec et aussi à l'Université d'Ottawa, où il a enseigné l'histoire du christianisme moderne et contemporain. Il est présentement professeur associé d'histoire au Valley Forge Christian College, en Pennsylvanie.

Introduction

Cet article s'intéresse à la communauté pentecôtiste canadienne-française, surtout au Québec. La période retenue est celle des années 1970, une époque décidément bien plus glorieuse pour cette communauté que les dix dernières années du XX^e siècle, du moins si on se fie aux données du recensement canadien de 2001. De 8535 qu'ils étaient en 1971 au Québec, la plupart anglophones, les effectifs des pentecôtistes ont doublé pour atteindre 17 420 au recensement canadien de 1981, et ont continué d'augmenter jusqu'à 28 955 en 1991. Cependant, pour la première fois de leur courte histoire d'une centaine d'années, les pentecôtistes ont connu un déclin dans la dernière décennie du XX^e siècle, au Canada aussi d'ailleurs, si bien qu'en 2001, il ne restait que 22 670 pentecôtistes au Québec².

C'est dire qu'à part les années 1920, qui sont celles du tout début de leur existence québécoise, ce sont les années 1970 que les pentecôtistes considèrent comme leur période de rêve au Québec. C'est durant cette décennie qu'ils ont connu leur plus haut taux de croissance, aussi bien en nombre d'adhérents qu'en nombre d'églises, surtout parmi les francophones. En même temps, le pentecôtisme s'est alors établi sur tout le territoire québécois et dans toutes ses régions. Mais à l'heure actuelle, le mouvement pentecôtiste a-t-il perdu son dynamisme ? Où les pentecôtistes ont-ils donc disparu³ ? Alors que depuis plusieurs années le pentecôtisme regroupe, à l'échelle mondiale, le plus grand nombre de chrétiens après l'Église catholique⁴, les chiffres ne paraissent pas bien, du moins en Amérique du Nord, pour cette Église réputée pour son dynamisme religieux et qui fut naguère

² « Religions au Canada » en « Tableaux thématiques », *Recensement de 2001* in www.statcan.ca.

³ David Hazzard est Assistant au Surintendant pour les services ministériels dans les Assemblées de la Pentecôte du Canada, l'Église qui regroupe la plupart des pentecôtistes au Canada ainsi qu'au Québec. Il affirme avoir enregistré 12 % de plus de membres aujourd'hui qu'en 1991 (message électronique, Mississauga, 4 juin 2003). Le déclin sur le plan statistique serait-il alors dû non à un manque de croissance, mais plutôt au refus de s'identifier en tant que pentecôtiste ? Les Églises pentecôtistes n'étant pas attachées à l'Église de monsieur Hazzard ont-elles fermé leurs portes ? Ont-elles changé de nom ? Ou leur affiliation ? Et ces 12 % qui se sont ajoutés à l'Église de monsieur Hazzard, d'où viennent-ils ? Sont-ils de nouveaux adhérents au pentecôtisme, ou de nouveaux adhérents provenant des (anciennes ?) églises pentecôtistes ? Bien des questions se posent sur ce que représentent ces chiffres. Elles peuvent peut-être faire l'objet d'une autre recherche. Quoiqu'il en soit, les pentecôtistes ne peuvent plus s'appuyer sur Statistique Canada pour souligner leur dynamisme. Et même les statistiques internes laissent croire que le dynamisme d'autrefois n'y est plus.

⁴ Killian McDonnell, « Improbable Conversations : The International Classical Pentecostal/Roman Catholic Dialogue », *Pneuma*, vol. 17, n° 2 (Fall 1995), p. 165-166.

décrite comme faisant partie de la troisième force du christianisme, après le catholicisme et le protestantisme⁵.

Si les années 1970 furent des années sans pareilles pour les pentecôtistes, il importe de se souvenir qu'il en était alors de même pour presque tous les groupes religieux⁶. Dans le sillon de la Révolution tranquille, les Québécois étaient prêts à vivre autre chose et cette ouverture d'esprit a bénéficié à une multitude de nouveaux groupes religieux, y compris au sein de l'Église catholique. Rappelons qu'avant les années 1960, il n'y avait pas de multiples façons d'être catholiques, tandis que dans les années 1970 on voit émerger entre autres les groupes Curcillo, les communautés chrétiennes de base, les cafés chrétiens, et surtout les groupes charismatiques. Toutefois, la Révolution tranquille et l'ouverture de la société québécoise aux nouvelles idées ne sont pas les seuls facteurs qui ont contribué à l'expansion pentecôtiste. Si l'Église pentecôtiste a fait davantage sentir sa présence à cette époque, c'est aussi beaucoup grâce à la convergence dans la ville de Québec des œuvres de trois hommes qui ont travaillé de concert à l'établissement du pentecôtisme sur le territoire québécois. Les deux principaux acteurs de cette croissance ont été Robert Argue, directeur des missions intérieures des Assemblées de la Pentecôte du Canada (dorénavant APDC) et Allan Bowen, pasteur de l'Église évangélique de Pentecôte (maintenant le Carrefour chrétien de la capitale) à Québec. Mais Donald Martin, doyen académique et plus tard président de l'école de formation pastorale connue sous le nom de Formation Timothée, a joué un rôle non moins important.

Cet article a pour objectif de présenter l'œuvre de ces hommes dont les ministères ont convergé à Québec, ce qui a contribué à la croissance et au dynamisme du pentecôtisme dans les années 1970 au Canada français. Nous soulignerons que la croissance pentecôtiste n'a pas été seulement le résultat spontané d'un changement culturel parmi les Québécois, mais aussi le résultat d'un engagement stratégique et méthodique de la part des pentecôtistes.

I- Robert M. Argue

Sans conteste, le moteur du dynamisme pentecôtiste porte un nom, c'est celui du révérend Robert Argue. Né à Winnipeg, au Manitoba, le 18 mai 1916, d'ascendance écossaise-irlandaise, Robert Argue est le benjamin

⁵ Henry Van Dusen, « Force's Lessons for Others », *Life* (9 juin 1958), p. 122, 124.

⁶ Glenn Smith, dir., *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960*, Québec, Les éditions La Clairière, 1999, 220 p.

de quatre frères⁷. Ses parents ont participé à la fondation du mouvement pentecôtiste dans l'Ouest canadien. Son oncle, Andrew H. Argue, pionnier pentecôtiste, a fondé de ce qui est devenu la plus grande Église pentecôtiste au Canada, la *Calvary Temple* à Winnipeg⁸. En 1936, Robert est inscrit au *North Central Bible Institute* à Minneapolis, dans le Minnesota. L'année suivante, il continue ses études au *Central Bible Institute* à Springfield, au Missouri. Après l'obtention de son diplôme, et à la demande de son père qui voulait que son fils aille à l'Université, Robert s'inscrit à *Wheaton College*, où il obtient un baccalauréat en 1941⁹.

Pendant ses années à *Wheaton*, Robert se distingue. Il fait déjà preuve de leadership en étant actif dans un bon nombre d'activités parascolaires, comme en témoignent les bottins étudiants de l'époque. Il devient président de la Société littéraire *Naitermian*, membre de la Société historique, membre de la Société pour la distribution de la Bible, gérant-assistant puis gérant et ensuite président de la chorale masculine. Et pour couronner son « illustre carrière » d'étudiant, Robert mérite une mention dans le *Who's Who Amongst Students of American Universities and Colleges*, distinction accordée à seulement douze étudiants du *College Wheaton*¹⁰.

Après ses études, Robert exerce d'abord divers ministères aux États-Unis, y compris celui de secrétaire du District¹¹. Dans ce poste, il devient d'ailleurs, en vertu de son office, le plus jeune membre du *General Presbytery*¹² des Assemblées de Dieu – il a alors vingt-neuf ans. Puis, en 1946, l'expatrié Argue reçoit enfin l'occasion de revenir au Canada, quand il est invité à devenir le pasteur de l'église *Bethel Temple* à Regina, en

⁷ La biographie sommaire suivante est basée sur une longue entrevue enregistrée sur audiocassette entre l'auteur de cet article et le révérend Argue, ainsi que sur les documents suivants : *Who's Who in Religion*, 2^e édition, Chicago, Marquis Who's Who, 1977, p. 19 ; *Information sheet ... Rev. Robert Argue*, Mississauga, Archives des APDC. *Text of comments by Juanita Gillians on the occasion of the retirement of Rev. Robert M. Argue, as executive director of Home Missions, Bible Colleges and Men's Fellowship Departments*, Mississauga, Archives des APDC, le 21 décembre 1982 ; « Meet the New Executive Director », dans *Dominion Outreach*, vol. 6, n°1 (janvier, février, mars 1967), p. 1 ; *Wheaton College yearbook, Tower*, 1939, 1940, 1941, 1942 ; en plus d'autres sources telles qu'indiquées.

⁸ Andrew H. Argue a été appelé « le plus grand évangéliste pentecôtiste que le Canada ait jamais produit ». Thomas William Miller, « The Significance of A.H. Argue for Pentecostal Historiography », *Pneuma*, vol. 8, n° 2 (Fall 1986), p. 120-158.

⁹ Lors de la dernière année de Robert Argue à *Wheaton*, Billy Graham, le futur évangéliste bien connu, s'est inscrit à *Wheaton* (Robert Argue, Entrevue sur audiocassette, 1 juin 1996).

¹⁰ Lettre de la *Wheaton College Alumni Association* à Michael Di Giacomo, 24 octobre 1997.

¹¹ Équivalent du diocèse catholique.

¹² Le comité dirigeant.

Saskatchewan. Toutefois, l'éclatement de la controverse *Latter Rain*¹³ (ou « pluie de l'arrière-saison », en français), une situation critique dans les APDC, le laisse à ce poste seulement une année. L'exécutif du District lui demande en effet de démissionner pour diriger plutôt le collège biblique, qui a été décimé¹⁴ : à peine cinq étudiants sont restés à la suite de la division causée par la controverse. Après beaucoup de prières, de réflexion et de consultations, Robert prend la décision très difficile d'acquiescer à la requête de l'exécutif du District. Il a alors l'intention de quitter dès que le District aura trouvé son remplaçant, mais finalement il demeurera neuf ans au *Bethel Bible Institute*, jusqu'en 1956.

Cette année-là, Robert Argue établit son premier contact avec la société québécoise, quand on l'invite à devenir le pasteur de la plus ancienne Église du mouvement pentecôtiste québécois, la *Evangel Pentecostal Church* de Montréal. Cette Église avait été fondée et dirigée pendant plusieurs années par le pasteur Charles Baker¹⁵. Argue la dirige à son tour de 1956 à 1964. Selon ses propres dires, les débuts furent difficiles, mais il l'a laissée grandir et enrichie, l'assistance ayant triplé entre ces deux dates, pour atteindre 1 200 vers la fin¹⁶.

Au Congrès général (la plus haute instance des APDC) de 1966, Robert Argue est élu directeur exécutif du Département national des missions intérieures et des collèges bibliques. Il devient ainsi membre d'office du Comité

¹³ Le mouvement « Latter Rain (littéralement “pluie de l'arrière-saison”) » a débuté comme un mouvement de renouveau au sein du pentecôtisme à la fin des années 1940, à partir de North Battleford, en Saskatchewan. À cause de certains enseignements et tendances controversées, il a perdu la faveur de la plupart des pentecôtistes. La controverse était particulièrement aiguë dans le District de la Saskatchewan des APDC, où il y avait un désaccord sérieux entre l'exécutif de la dénomination et les dirigeants du mouvement « Latter Rain », qui étaient également les dirigeants du collège biblique des APDC, *Bethel Bible Institute*. Les problèmes et les tensions au sujet de la doctrine étaient exacerbés par un problème au sujet d'un nouvel édifice pour le collège biblique, dont la construction avait commencé sans l'approbation du District. Plus tard les dirigeants du collège biblique ont quitté les APDC avec la majorité des étudiants. On a fait appel à Robert Argue pour rassembler ce qui restait et reconstruire. Voir R.M. Riss, « Latter Rain Movement », in Stanley M. Burgess et al., dir., *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, Grand Rapids, Michigan, Zondervan, 1988, p. 532-534. Miller, Thomas William, *Canadian Pentecostals : A History of the Pentecostal Assemblies of Canada*, Mississauga, Full Gospel Publishing House, 1994, p. 259-265.

¹⁴ Lettre de Robert Argue à Michael Di Giacomo, 29 novembre 1998.

¹⁵ C'est sous le ministère de A.H. Argue, l'oncle de Robert, lors d'une convention à Ottawa en 1911, que l'épouse de l'homme d'affaires Charles E. Baker a affirmé avoir été guérie surnaturellement. M. Baker et son épouse sont entrés dans le ministère pentecôtiste par la suite, et ont participé à la fondation de l'œuvre pentecôtiste au Québec. Thomas William Miller, « The Significance of A.H. Argue for Pentecostal Historiography », *Pneuma*, vol. 8, n° 2 (Fall 1986), p.120-158.

¹⁶ Lettre de Robert Argue à Michael Di Giacomo, 29 novembre 1998.

exécutif de la Conférence française¹⁷ qui, à l'époque, regroupe toutes les Églises francophones¹⁸. Et il découvre une situation qu'il n'avait pas soupçonnée au long de ses huit années comme pasteur d'une Église anglophone au Québec. À sa grande surprise, il constate que le mouvement manque de dynamisme, ne fait aucun progrès, et qu'il a perdu l'effervescence d'autrefois¹⁹. Les membres de l'exécutif de la Conférence française sont, eux aussi, bien conscients de la stagnation de leur communauté, qu'ils attribuent au très petit nombre de pentecôtistes désirant entrer dans le ministère à cause des salaires extrêmement bas. Lors de leurs discussions sur les moyens de sortir de cette dépression spirituelle, les membres du comité en viennent à se rendre compte qu'ils auraient besoin d'une aide venant de l'extérieur de la Conférence française²⁰.

Cherchant des moyens d'injecter un dynamisme dans la communauté pentecôtiste québécoise, le révérend Argue se tourne alors vers les diplômés des collèges bibliques anglophones. Il offre un appui financier à ceux qui répondront à l'appel et qui seront qualifiés, afin qu'ils puissent devenir des missionnaires au Canada français. Les premiers candidats acceptés sont David Whittaker et son épouse Gayle²¹, en 1969, dans le projet connu sous le nom de FLITE : Formation Linguistique Intensive pour la Transmission de l'Évangile²².

¹⁷ Les Assemblées de la Pentecôte du Canada sont divisées en deux regroupements administratifs majeurs : les Districts et les *Conférences branches*. Les premiers, majoritairement anglophones, regroupent toutes les Églises d'un territoire spécifique. Quoique la juridiction du District soit limitée sur le plan géographique, elle ne pose pas de restriction sur le plan ethnique ou linguistique. Les *Conférences branches*, par contre, regroupent toutes les Églises appartenant à une ethnie ou à un groupe linguistique, telle que la Conférence allemande ou la Conférence française (Il est à noter ici que j'emploie des expressions habituelles et officielles au sein des APDC et non celles qui seraient peut-être plus à jour et seulement descriptives comme « Conférence germanophone » ou « Conférence francophone »). Celles-là ont des restrictions sur les plans linguistique et ethnique, mais aucune sur le plan géographique ; elles ont donc le mandat de fonder des Églises partout au Canada.

¹⁸ Depuis, les Assemblées de la Pentecôte du Canada se sont restructurées et la Conférence française fut remplacée par le District du Québec.

¹⁹ Robert Argue, entrevue sur audiocassette, 1^{er} juin 1996.

²⁰ Entrevue sur audiocassette avec Lucien Chouinard, membre du Comité exécutif de la Conférence française à l'époque, 20 et 27 novembre 1996.

²¹ Robert Argue, « District Conference Report of the Executive Director of Home Missions, Bible Colleges and Men's Fellowship Departments », Mississauga, Archives des APDC (Spring 1969) ; Donald R. Martin, « ... Aboard !... Calling for Quebec FLITE », *Pentecostal Testimony*, (mai 1975), p. 16-17.

²² Kenneth B. Birch, « Taking 'FLITE' for Ministry in Quebec », *Pentecostal Testimony*, (février 1974), p. 20-21.

Après plusieurs vaines tentatives d'instaurer un programme d'apprentissage de langues pour ces étudiants FLITE, d'abord à l'Institut biblique de Bérée, qui est le collège biblique pentecôtiste francophone à Montréal, puis à l'Institut biblique Béthel, un centre de formation évangélique interconfessionnel (non pentecôtiste) situé à Lennoxville dans les Cantons de l'Est, les étudiants FLITE sont finalement accueillis par l'Université Laval²³. En quelques années, soixante-deux familles réussissent le programme FLITE, y compris des célibataires, des couples avec jeunes enfants et quelques laïcs, qui exercent par la suite des ministères divers au sein des Églises du Canada français. Or, pendant l'année de leur séjour à Québec pour leurs études de français, les étudiants FLITE assistent à l'Église pentecôtiste dont le pasteur est Allan Dale Bowen, un anglophone. Le révérend Bowen donne une démonstration de ce dynamisme pentecôtiste que les diplômés FLITE espèrent reproduire à leur tour ailleurs au Canada français. Puis, lorsque ceux-ci partent s'installer dans leurs divers milieux, l'influence de l'Église de Québec continue de se faire sentir par l'aide morale et matérielle apportée à ces nouveaux pionniers religieux.

II- Allan D. Bowen

Rien dans son enfance ne destinait Allan Bowen à devenir un jour le leader religieux qui allait construire la deuxième plus grande église francophone au Canada dans les années 1970 et 1980. Allan Dale Bowen est né le 22 mai 1947 près de Rochester (New-York). Ses parents, David et Margaret Bowen, étaient des prédicateurs des Assemblées de Dieu, l'Église pentecôtiste américaine ; et ses lignées, tant paternelle que maternelle, comptent plusieurs prédicateurs et missionnaires²⁴. Dans son milieu familial, selon

²³ Entrevue avec Robert Argue, 1^{er} juin 1996. Dans un rapport sur le programme FLITE paru dans le *Globe and Mail*, Argue a été cité comme tel à propos de l'accueil à l'Université Laval : « [Laval university officials] understand we are training young people for this specialized ministry and have given us nothing but the kindest of treatment ». Le journaliste écrit : « Marcel Tremblay, director of oral French instruction at Laval, agrees there is an excellent relationship between the university and the Pentecostal churches. Mr. Tremblay sees no problem in having Protestant missionaries train at a Catholic university » (Aubrey Wice, « The Pentecostals Zero in on Quebec », *Toronto Globe and Mail*, [samedi le 23 août 1975], p. 46). Notons que, si à l'époque monsieur Tremblay considérait l'Université Laval encore catholique, un visiteur sur le campus n'aurait pas vu une grande différence avec d'autres campus universitaires non confessionnels.

²⁴ Cette courte biographie est basée principalement sur une entrevue personnelle avec Allan Bowen, 28 mai et 1^{er} juin 1996. Elle n'est pas appuyée sur des sources primaires écrites, et ce pour trois raisons. Premièrement, il ne s'agit pas d'une biographie bien développée, mais plutôt d'une biographie sommaire dont le but est d'arriver à une compréhension minimale du caractère et de la personnalité de M. Bowen par rapport à son succès dans l'évangélisation des Canadiens français. Deuxièmement, et en conséquence, il nous a semblé qu'une perspective existentielle serait plus importante pour

son propre témoignage, le jeune Bowen était entouré de personnes qui avaient faim et soif de Dieu. Chez lui, il était continuellement exposé aux expériences des membres de sa famille, qui parlaient de miracles et d'autres expériences avec Dieu.

Au mois de juin 1954, alors qu'il est âgé de sept ans, Bowen décide de se consacrer à Jésus. Deux mois plus tard, pendant une campagne d'évangélisation prêchée par David Nunn, du *Voice of Healing*²⁵, il reçoit l'effusion du Saint-Esprit accompagnée du charisme du parler en d'autres langues. Selon lui, ce fut une expérience inoubliable qui aurait eu une influence profonde sur sa vie, en faisant de lui une personne plus sensible au plan spirituel et plus zélée pour l'évangélisation. Il décrit son expérience du Saint-Esprit comme ressemblant à un « vent électrique ».

En 1961, Bowen a treize ans et la famille déménage à Toronto. Pendant son adolescence, il s'implique dans le ministère avec son père au *Dixon Gospel Temple*, connu aujourd'hui sous le nom de *Abundant Life Assembly*, dont il sera pasteur plus tard, et encore en 2004. Cependant, à l'adolescence, le basket-ball devient pour lui une idolâtrie. Sa douzième année à l'école se révèle passionnante quand son équipe se rend jusqu'aux finales provinciales en Ontario, où il se rappelle avoir joué contre Ken Dryden, qui sera plus tard célèbre comme gardien de but des Canadiens de Montréal. C'est à ce moment d'émotions fortes que son « dieu », c'est-à-dire le basket-ball, se met à s'effriter. Il se sent frustré du fait que, selon lui, quelques-uns de ses coéquipiers, intoxiqués, n'ont pas joué aussi bien que d'habitude, ce qui a empêché l'équipe de donner son plein rendement. Cette expérience décevante lui fait voir le vide qui résulte d'avoir remplacé Dieu par le basket-ball comme centre de son existence.

En treizième année, l'équipe est moins bonne que l'année précédente. Cependant, Bowen, son capitaine, réussit à la mener en points marqués, même si son cœur n'y est plus. Dans la classe des finissants, le vote le désigne Garçon de l'année, Athlète de l'année, et sur le plan académique, il est ajouté également à la liste d'honneur. Allan se voit certainement comme quelqu'un qu'inspire la compétition, que ce soit pour briller au basket-ball, obtenir de bonnes notes à l'école, ou pour dépasser le commis précédent à

notre objectif que des références documentaires, qui, en troisième lieu, sont d'ailleurs très limitées sinon inexistantes. Comme notre but n'était pas d'écrire une biographie complète, nous avons fait une sélection très rigoureuse des éléments de l'histoire de M. Bowen que nous retenons.

²⁵ Une association d'évangélistes pendant les années 1950 et 1960, qui se spécialisaient dans le ministère de délivrance et miracles, et dont les réunions étaient rapportées et promues dans la revue *Voice of Healing*, rédigée par Gordon Lindsey. J.A. Hewett, « Voice of Healing » *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, p. 873-874.

la boutique de chaussures où il a travaillé. Son esprit compétitif le servira bien d'ailleurs, quand le destin l'appellera bientôt à construire la deuxième plus grande assemblée protestante et francophone au Québec.

En 1966, Allan Bowen se rend au *Eastern Pentecostal Bible College* (dorénavant EPBC), connu aujourd'hui comme le *Master's College*, qu'il décrit à ses amis comme « séminaire » parce que cela a plus de « classe ». Puis, il poursuit ses études au *Trinity College* de l'Université de Toronto, de 1967 à 1970. On ne s'en surprendra pas, un pentecôtiste qui étudie dans un collège de la Haute Église anglicane est à cette époque la cible de beaucoup de blagues « *holy roller*²⁶ ». L'exposition quotidienne à un enseignement qui ne fait rien pour renforcer sa foi évangélique pousse d'ailleurs Allan jusqu'au désespoir et au doute. Lors d'un moment de prière dans une chapelle sur le campus de l'Université, il croit entendre la voix de Dieu qui lui dit : « Je t'aime ». Cette expérience sera suffisante pour soutenir sa foi, et ce, jusqu'à la fin de ses études universitaires. Pour lui, il a rencontré le Dieu de la Bible, ce qui règle une fois pour toutes dans son esprit la question de la véracité et de l'historicité de la Bible. Par une sorte d'ironie du sort, Allan quitte donc ce milieu hostile à l'évangélisme avec une foi renforcée.

Dès son plus jeune âge, Bowen dit avoir eu le désir de servir le Seigneur. Toutefois, au moment de choisir une voie, il ne veut pas devenir pasteur – il refusera dix-neuf offres différentes de pastorat en divers endroits en Ontario. La vie d'Église lui paraît alors plutôt ennuyante, le chrétien moyen étant loin de la réalité du Nouveau Testament. À son avis, l'essence même du ministère se trouve plutôt dans le ministère de rue, accompagné de signes et de prodiges. Mais après avoir entendu parler de Québec par Clyde Williamson, directeur de la Croisade de littérature du Québec (CLQ)²⁷, il commence à s'intéresser au Québec. Puisque les Québécois ont été jusqu'alors peu touchés par le message pentecôtiste, il s'y voit comme un entrepreneur ou pionnier spirituel apportant le message pentecôtiste dans un « territoire vierge ». Pour s'y préparer, il se met à lire l'histoire du Québec et à étudier les écrits des principaux chefs québécois. On l'informe que des bourses sont accordées aux anglophones qui veulent apprendre le français pour ensuite faire du ministère au Canada français. Le révérend Richard Bombay, alors surintendant du District de l'Est de l'Ontario et du Québec, recommande qu'Allan reçoive cette bourse pour apprendre la langue durant l'été de 1971,

²⁶ Un terme de dérision pour les pentecôtistes. L'idée de *Holy Roller* dérive des expériences de *campmeetings* au États-Unis lorsque les participants, dans un moment d'effervescence, supposément saisis par l'Esprit de Dieu, manifestaient des gestes bizarres comme de se rouler par terre.

²⁷ Un organisme pentecôtiste de distribution de littérature protestante et de cours bibliques par correspondance.

en vue d'exercer un ministère en français, tout en étant le pasteur d'une assemblée anglophone. C'est ainsi qu'au mois de septembre 1971, Allan devient le quatrième pasteur d'*Evangel Pentecostal*, une congrégation de dix personnes située à Sainte-Foy, en banlieue de Québec.

À la même époque, une « Révolution Jésus » est en train de se produire aux États-Unis et au Canada. C'est l'ère des *Jesus freaks* et ce réveil chrétien, surtout parmi les jeunes, infiltre le Québec également²⁸. De jeunes anglophones convertis en Floride reviennent au Québec, apportent leur témoignage à leurs amis et provoquent un réveil à l'Église anglophone de Sainte-Foy, réveil qui atteint aussi la jeunesse québécoise. Les jeunes hippies, toxicomanes, *pushers*, motards, prostituées et homosexuels sont accueillis et acceptés tels qu'ils sont. Allan parle d'« une explosion *Jesus people* à Québec ». À ses dires, l'Église est passée de dix à trois cent cinquante personnes en cinq ans²⁹. De plus, la vision d'Allan Bowen s'étend au-delà des frontières immédiates de l'Église de Québec. Il participe à l'implantation d'Églises dans la Beauce, à Portneuf et à Lévis. En 2004, il existe neuf Églises de type pentecôtiste dans la région de Québec, incluant Pont Rouge, Sainte-Marie de Beauce et Lévis. Et en dépit d'une démographie difficile, la congrégation d'origine anglophone, *Evangel Pentecostal*, existe toujours.

Sous le pastorat d'Allan Bowen, *Evangel Pentecostal Church* (en français, Église évangélique de Pentecôte) se fait très évangélicisatrice. Bowen n'a pas peur de quitter les sentiers battus quant à son approche du ministère. Par exemple, il favorise les études bibliques en petits groupes, une méthode peu commune à l'époque dans les milieux évangéliques. À certains moments, il

²⁸ La revue *Time* a consacré son article de couverture du 21 juin 1971 à ce réveil parmi la jeunesse. La couverture arborait un portrait psychédélique de Jésus surmonté du titre « The Jesus Revolution (La révolution Jésus) ». Le rapport était intitulé « The New Rebel Cry : Jesus is Coming ! (Le nouveau cri rebelle : Jésus s'en vient !) », *Time* (21 juin 1971) p. 36-47, s.a. Au Québec, André Lemelin découvre lui aussi que la croissance évangélique des années 1970 était due principalement aux jeunes de moins de trente ans qui se joignaient au mouvement (« Quand Jésus marche sur les ondes... », *Actualité* [octobre 1981], p. 106, 109-112). Une recherche dans les archives du Carrefour chrétien de la capitale a révélé que des deux cent quatorze membres reçus jusqu'à 1986, dont 77 % se sont convertis entre 1975 et 1982, 70,56 % avaient moins de trente ans lors de leur conversion. Larry Eskridge a écrit un article tout récemment, qui permet d'approfondir notre connaissance du réveil parmi la jeunesse dans les années 1960 et 1970. Voir son « 'One Way' : Billy Graham, the Jesus Generation, and the Idea of an Evangelical Youth Culture », *Church History* 67, 1 (mars 1998), p. 83-106.

²⁹ À la fin de son ministère à Québec en 1989, il estime qu'il y avait à peu près 1 300 adhérents. L'assistance moyenne au culte de dimanche matin en mars 1988, selon lui, était de 870 personnes. L'exactitude de ces chiffres peut très bien faire objet de questions et de débats. Toutefois, l'église construite sur le boulevard Lebourgneuf à Québec témoigne de la croissance certaine de la communauté pentecôtiste francophone sous la direction du révérend Bowen.

a pu y avoir jusqu'à soixante groupes dans toute la grande région de Québec, de Sainte-Marie de Beauce, à l'est, jusqu'à Saint-Raymond de Portneuf, à l'ouest. En 1976, l'Église parraine des groupes d'étudiants dans les cégeps et sur le campus de l'Université Laval. Ce genre de ministère nécessite un haut degré d'implication de la part des membres de l'assemblée, ce qu'Allan encourage constamment. La formation des dirigeants laïcs devient donc une priorité.

Non seulement la formation des laïcs est-elle prioritaire, mais Allan songe aussi à l'établissement d'un centre de formation théologique pour des ministres à temps plein. Comme plusieurs autres pasteurs pentecôtistes des années 1970 dont les Églises connaissent une croissance rapide, Bowen ne se réjouit pas à l'idée de perdre les plus dynamiques de ses jeunes gens, éloignés pendant trois ans pour leurs études aux collèges bibliques. Il veut donc fonder une école où les étudiants, contrairement aux pratiques traditionnelles, ne seraient pas forcés de quitter leurs Églises locales pour suivre leur formation. Mais il ne peut pas le faire tout seul. Certes, il peut contribuer au développement du concept d'un tel collège et créer de l'enthousiasme pour le projet, mais il lui faut quelqu'un pour s'occuper des opérations quotidiennes, pour administrer ce collège. Et c'est ainsi qu'est venue s'ajouter la troisième pièce de la troïka pour faire de l'Église pentecôtiste à Québec, dans les années 1970, un centre évangélique dynamique pour le Canada français.

III- Donald Martin

Dans les réunions de prières regroupant plusieurs pasteurs, un, en particulier, rejoint Bowen sur la formation pastorale : Donald Martin, alors pasteur à Joliette. C'est lui qu'il faudrait pour gérer les affaires quotidiennes de l'école, à cause de ses habiletés administratives. Mais hélas, Martin ne demeure pas à Québec...jusqu'au jour où la Providence intervient, semble-t-il. À la demande du révérend Robert Argue, Donald Martin démissionne de son pastorat à Joliette pour déménager à Québec afin d'assumer ses nouvelles fonctions comme directeur de FLITE, s'occuper sur place des étudiants inscrits à ce programme et pour faire la liaison entre eux et le révérend Argue, au quartier général à Toronto. Cette mutation s'avère un coup de chance, sinon un miracle, pour Bowen. L'arrivée de Donald Martin à Québec, en 1975, signifie que le projet du collège peut finalement se concrétiser³⁰. Bowen et Martin (avec la participation du pasteur adjoint Gary Connors) entreprennent alors la planification de l'établissement d'un

³⁰ Allan donne le crédit à Don Martin pour la construction de Formation Timothée – « ...pas de Timothée sans Donald Martin ». Entrevue sur audiocassette avec Allan Bowen, 28 mai et 1^{er} juin 1996.

nouveau genre de collège biblique au Canada, jouant ainsi un rôle majeur dans la formation de pasteurs canadiens-français, et donc dans la conservation des gains du pentecôtisme.

Leur analyse de la situation leur fait conclure que dans un contexte de croissance rapide, la formation théologique par extension, habituellement utilisée comme méthodologie de formation ministérielle outremer, correspond mieux aux besoins de l'heure que des études à temps plein dans un collège biblique traditionnel. Il s'agit d'offrir une formation à ceux qui sont déjà pasteurs sans avoir reçu d'instruction formelle en théologie, en leur permettant de poursuivre leur éducation tout en continuant leur ministère ; bref, de proposer un concept de formation *dans* le ministère, plutôt qu'une formation *pour* le ministère comme le voulait la méthode de formation traditionnelle au Canada.

De plus, le contexte religieux des années 1970 en milieu évangélique voit naître une grande insistance sur le *discipleship*³¹. Fournir un modèle de leadership pastoral est tout aussi important pour les fondateurs de l'école que la formation théologique proprement dite. D'où le nom Formation Timothée donné à leur école, nom qui reflète la relation maître-disciple trouvée souvent dans la Bible, notamment celle entre Paul et Timothée³².

L'importance de l'Église locale est aussi soulignée comme principe fondamental de la Formation Timothée. Parmi les conditions qu'il doit remplir pour être accepté au collège, l'étudiant doit exercer un ministère au sein de son assemblée locale pendant ses études ; dans les débuts, les cours sont enregistrés sur audiocassettes, et plus tard, sur vidéocassettes. Le fait de s'assurer que l'étudiant exerce son ministère aux côtés de son pasteur sert alors des fins non seulement philosophiques ou théologiques mais aussi très pragmatiques, étant donné la croissance rapide de l'époque. Les étudiants ont l'occasion de constater leur propre contribution à la croissance de leur Église locale ; c'est du reste un aspect attirant du programme pour des étudiants

³¹ Le mouvement *discipleship*, aussi appelé le mouvement *shepherding* (berger) a commencé avec l'intention d'appeler les charismatiques protestants de plus en plus nomades à devenir plus redevables. *Christian Growth Ministries* de Fort Lauderdale (Floride), une parmi les nombreuses organisations dont le but était de contrer la fragmentation parmi les charismatiques protestants, est devenue particulièrement controversée. Son enseignement sur le « pacte d'amour », la responsabilité et la loyauté envers un supérieur spirituel ou « berger » dans une forme de gouvernement ecclésiastique pyramidale était sévèrement critiqué par un nombre de leaders pentecôtistes et charismatiques très éminents (H.D. Hunter, « Shepherding Movement », *Dictionary of Pentecostal and Charismatic Movements*, p. 783-785).

³² Donald R. Martin, « Formation Timothée », *Pentecostal Testimony*, (août 1980), p. 10-11. Entrevue avec Donald R. Martin, 10 mai 1991. *Bulletin d'information*, 1981-82, 1982-83, Québec : Formation Timothée, p. 3.

biblistes qui, d'un côté, ont un penchant pour la pratique du ministère et, de l'autre, se voient en train de suivre littéralement le modèle biblique.

Lorsqu'il est informé du projet d'école biblique, Robert Argue se sent encouragé, car il trouve dans les dirigeants pentecôtistes de Québec un dynamisme qu'il a tant désiré voir chez les pentecôtistes francophones. Toutefois, en tant que responsable des centres de formation de la dénomination, il insiste pour que le collège soit solide sous le rapport académique. Un des premiers conseils qu'il prodigue à Bowen et à Martin est de s'assurer que le programme se conforme aux normes des programmes d'études des APDC, afin que les diplômés de la Formation Timothée puissent recevoir des lettres de créance. En effet, il ne s'agit pas de faire suivre quatre années d'études pour rien à des gens qui, sans lettres de créance, se trouveraient concrètement exclus du ministère dans les APDC³³. Ce faisant, Argue voit plus loin que les étudiants qui, en cette période des débuts, ignorent ou sont indifférents à la nécessité de demander leurs lettres de créance ; du reste, s'ils s'en étaient préoccupés et avaient pris connaissance de l'obstacle, leur mentalité était telle qu'ils auraient dit : « Dieu va tout arranger ».

La Formation Timothée ouvre officiellement ses portes en septembre 1976. Sans doute, Bowen n'envisage pas que l'école dépasse les frontières du ministère immédiat de l'Église de Québec, au contraire de Don Martin, qui voit plus grand³⁴. La suite des événements s'apprête à lui donner raison.

Laurie Price et son épouse Hannah, d'*Evangel Temple* à Toronto, avaient fondé un ministère appelé *Gaspé Outreach* (Mission Gaspésie). Dès les années 1960, ils envoyaient de jeunes anglophones, tous les étés, pour évangéliser la Gaspésie. Quelques jeunes Québécois, recrutés au Centre évangélique de Saint-Hyacinthe (Québec), dont Arthur Samson était pasteur, se joignaient à eux. Pendant l'été de 1976, l'équipe *Gaspé Outreach* fait une escale à Québec pour participer au culte de ce dimanche soir au cours duquel l'ouverture de l'école de Formation Timothée est formellement annoncée à l'Église. Deux personnes de l'équipe, Michel Charbonneau et Robert Lapointe, s'y intéressent et décident alors de s'y inscrire³⁵. Voilà qui bouleverse le concept initial, selon lequel Formation Timothée est un programme de l'Église évangélique de Pentecôte pour former des ministres pour cette Église locale. Que faire ? Allan Bowen ne veut pas d'une école résidentielle : il ne s'agit pas de revenir aux méthodes traditionnelles alors qu'on cherche justement autre chose. On décide finalement de permettre aux deux hommes d'assister aux cours à Québec, qui sont dispensés seulement

³³ Entrevue sur audiocassette avec Robert Argue, 1^{er} juin 1996.

³⁴ Entrevue sur audiocassette avec Donald Martin, 10 mai 1991.

³⁵ Entrevue sur audiocassette avec Michel Charbonneau, 30 juillet 1997 et Allan Bowen, 28 mai et 1^{er} juin 1996.

deux jours par semaine, mais à la condition qu'ils s'impliquent dans leur Église locale de Saint-Hyacinthe le reste du temps. De cette manière, l'exigence serait respectée que l'étudiant ait un ministère et qu'il travaille sous la supervision de son pasteur local. Ainsi le ministère des leaders de l'Église à Québec commence à se faire sentir au-delà des environs immédiats de la Vieille Capitale, par la voie de la Formation Timothée.

L'évolution de la Formation Timothée témoigne bien qu'elle comble alors un besoin dans la communauté pentecôtiste au Canada français. Après une inscription initiale de onze étudiants à la session de l'automne de 1976, tous de l'Église évangélique de la Pentecôte de Québec (à l'exception des deux étudiants de Saint-Hyacinthe), des étudiants d'autres églises s'ajoutent année après année. Donald Martin arpente le Québec pour établir des centres de Formation Timothée³⁶ dans d'autres églises locales. En 1986, les étudiants inscrits viendront de quarante assemblées situées au Québec, en Ontario et au Nouveau-Brunswick³⁷. Plus tard, les étudiants du Collège proviendront de plusieurs régions de l'Amérique du Nord, dont un de San-Francisco, qui suivra les cours par vidéocassette³⁸. Si cinq hommes constituent la première classe de finissants en 1980, c'est cent cinq hommes et femmes³⁹ qui obtiendront leur diplôme de base jusqu'en 1996, la dernière année d'opération du Collège⁴⁰.

Conclusion

En somme, non seulement le programme FLITE a envoyé des ministres anglophones pour fonder des églises dynamiques à l'image de celle de Québec, mais les jeunes Québécois eux-mêmes ont contribué à l'expansion pentecôtiste une fois formés à l'école de Formation Timothée. Ainsi, pour les raisons qui suivent, nous devons considérer le travail concerté de Robert

³⁶ À partir de 1988, la Formation Timothée est devenue un programme du Collège biblique Québec, nouvellement incorporé. Jusqu'à l'incorporation, la Formation Timothée était techniquement un département de l'Église évangélique de Pentecôte, devenue plus tard le Carrefour chrétien de la Capitale (Pierre-A. Hébert, *French Ministries Report to the Eastern Ontario and Quebec District Conference*, 2-5 mai 1988, Mississauga, Archives des APDC).

³⁷ Donald R. Martin, *Formation Timothée : Rapport aux membres des ministères francophones lors de la Conférence du District de l'est de l'Ontario et du Québec*, mai 1986, Mississauga, Archives des APDC.

³⁸ William Raccach, *Rapport annuel du Collège Biblique Québec au District de l'Est de l'Ontario et du Québec des APDC*, (hiver 1995), Mississauga, Archives des APDC.

³⁹ La liste des diplômés a été fournie par la secrétaire du Collège biblique Québec, madame Élisabeth Poirier.

⁴⁰ En 1996, les deux collèges de formation pastorale affiliés aux APDC, soit le Collège biblique Québec et l'Institut biblique Bérée (de Montréal), furent dissous pour former l'Institut biblique du Québec.

Argue, d'Allan Bowen et de Donald Martin à Québec comme le facteur majeur qui a contribué au dynamisme au sein de la communauté pentecôtiste. On doit considérer que :

1. Le séjour des étudiants du programme FLITE à l'Université Laval de Québec a permis aux anglophones d'expérimenter la vie d'une Église québécoise dynamique et grandissante.
2. Ayant été exposés pendant leur année à Québec au ministère du pasteur Bowen, les étudiants de FLITE ont essayé de reproduire le même dynamisme dans leurs propres ministères en utilisant les mêmes méthodes d'évangélisation. Le fait qu'une Église grandissante était menée par des anglophones a dû les encourager pour leurs propres ministères futurs.
3. Les relations forgées pendant l'année FLITE avec les pasteurs Bowen et Martin ont continué quand les diplômés de FLITE sont partis s'installer ailleurs. L'influence de l'Église de Québec continuait de se faire sentir par l'aide morale, spirituelle, et matérielle apportée aux nouveaux entrepreneurs et pionniers religieux sous la forme de conseils, d'apport moral, de bénévoles pour des événements spéciaux et/ou de l'aide matérielle, en équipement, ou en argent.
4. D'autres œuvres grandissantes, y compris dans la région de Montréal, s'inspiraient de l'Église de Québec et s'en servaient comme modèle.
5. Robert Argue, comme directeur du Département national des missions intérieures et des collèges bibliques, a encouragé la création et la croissance du collège de Formation Timothée.
6. La Formation Timothée, avec son réseau de centres d'extension, a été une autre façon par laquelle l'Église de Québec a étendu son influence, en consolidant et en encourageant la croissance du mouvement pentecôtiste au Canada français.

On peut se permettre de croire que la communauté pentecôtiste n'aurait pas grandi autant qu'elle l'a fait, sans la convergence de ces trois œuvres, le programme FLITE, l'Église évangélique de Pentecôte, et la Formation Timothée sous le leadership de Robert Argue, d'Allan Bowen et de Donald Martin dans la Vieille Capitale des années 1970.

Au début de cet article, j'ai posé la question : « Où sont-ils donc disparus, les pentecôtistes » ? Dans cette première décennie du XXI^e siècle, le pentecôtisme est-il en voie de revivre encore une fois la stagnation des années 1960 ? Les statistiques provenant de la communauté pentecôtiste elle-même autant que le chiffre du dernier recensement canadien semblent indiquer sinon une absence, du moins un déclin du dynamisme pentecôtiste au Québec et au Canada. Cet article a présenté des éléments importants

contribuant au renouveau et à la croissance du mouvement dans les années 1970. La convergence de trois œuvres à Québec, dans le sillon de la transformation culturelle introduite par la Révolution tranquille, œuvres menées par Robert Argue, Allan Bowen et Donald Martin, a permis à la communauté pentecôtiste québécoise de sortir de sa stagnation spirituelle. Il reste à voir quels seront les facteurs et qui seront les leaders dynamiques et créatifs qui quitteront les sentiers battus et qui « retrouveront ces pentecôtistes perdus ». Prétendre que le renouveau et la croissance de la communauté ont dépendu seulement de ces hommes et de leurs œuvres relèverait de la naïveté pure et simple. Cela n'est pas la thèse de cet article. Leur contribution majeure au dynamisme du pentecôtisme québécois, en revanche, est indéniable.